

qui d'ordinaire remportent les premiers prix à nos expositions agricoles de comté, multiplier les questions sur des sujets de première importance pour les cultivateurs désireux d'entrer vaillamment dans la voie du progrès agricole.

Les questions se succédaient avec tant de rapidité, et d'un sujet à l'autre, qu'il était difficile à M. Barnard d'y répondre longuement; mais les réponses telles que données étaient de nature à nous démontrer l'utilité de l'enseignement agricole, car chacun des sujets traités à la course demanderait un volume.

Cette instruction agricole, aujourd'hui si nécessaire et si indispensable pour se tenir au niveau du progrès agricole qui s'opère d'une manière évidente dans notre pays, peut être acquise, pour peu que nous y mettions de la bonne volonté. D'abord en donnant le goût de la culture aux jeunes enfants des campagnes, par l'enseignement, dans nos écoles primaires, des premiers principes de l'agriculture; en second lieu, en favorisant d'une manière efficace le maintien de nos écoles d'agriculture et en établissant des fermes modèles dans les grands centres agricoles; en troisième lieu, en encourageant l'établissement des cercles agricoles et en se faisant un devoir de seconder l'œuvre de nos sociétés d'agriculture; enfin, en souscrivant aux journaux d'agriculture qui ont mission spéciale de promouvoir le progrès agricole parmi nous, et dont la tâche serait si facile s'ils étaient secondés dans leur œuvre par les cultivateurs qui devraient être les premiers à profiter des enseignements que ces journaux donnent tous les mois, même chaque semaine.

Une autre partie de l'exposition qui nous a vivement intéressé, et avec nous des milliers de visiteurs, c'est le département réservé aux produits agricoles du Lac St-Jean, qui ont excité notre surprise et notre profonde admiration, surtout quand nous savions que les exposants n'étaient nullement préparés à cette grande démonstration en faveur du Lac St-Jean, à côté même des produits agricoles de Manitoba et du Nord-Ouest cultivés sur des fermes appartenant à de riches propriétaires, dans un but de réclame bien justifiable sans doute. Nous sommes heureux de voir que les cultivateurs du Lac St-Jean sont entrés dans la même voie de réclame, sans aucune préparation, et qu'ils y ont subi glorieusement l'épreuve.

Faisons pour le Lac St-Jean ce qui se pratique avec tant d'avantages en faveur des provinces de Manitoba et du Nord-Ouest. La vallée du Lac St-Jean est destinée avant peu d'années à devenir une grande province pour peu que ses habitants, aujourd'hui favorisés d'un chemin de fer, entrent vaillamment dans la voie du progrès agricole. — (A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU BLÉ (Suite).

Moisson des blés (Suite). — On reconuait que le blé destiné à servir de semence est suffisamment mûr, lorsque sa paille a pris une belle couleur jaune et que, en passant l'ongle sur le grain, il résiste parfaitement à la pression. Le blé destiné à la nourriture est suffisamment mûr lorsque le haut de la paille est encore verdâtre et qu'en pressant le grain avec l'ongle celui-ci enfonce sans trop de résistance; il va sans dire

que si le grain est en lait il ne faudra pas en faire la récolte, car ce serait trop prématuré et l'on perdrait beaucoup sur la quantité.

A propos du blé de semence, nous devons ajouter que si ce blé a versé, c'est-à-dire s'il est couché sur le sol, il ne faudra pas attendre sa maturité complète, car les pluies le feront moisir sur pieds, et il vaudrait beaucoup mieux choisir une partie du champ où le blé n'a pas versé pour faire provision de blé de semence, et employer pour nourriture celui qui a versé, par conséquent le récolter avant sa complète maturité.

En général, on peut admettre que l'époque ordinaire de la récolte doit être au commencement d'août pour le blé d'automne, et pendant la première semaine du mois de septembre pour le blé du printemps, si la saison a été favorable à la végétation.

On mettra environ quatre ou cinq jours entre le moment de la récolte des grains servant à l'alimentation et ceux que l'on destine comme grains de semence.

La manière de faire la récolte des blés et de toutes les autres céréales varie beaucoup suivant la localité. Quelquefois on coupe les grains très haut, d'autres fois on les coupe rez de terre.

On coupe le blé long pour certaines raisons qui ont quelques valeurs. On dit, par exemple, qu'en laissant les chaumes longs, ces chaumes engraisent la terre tandis qu'en rasant rez de terre, on la dégraisse: ce qui est parfaitement vrai. Les chaumes sont le produit de la terre, ils se sont nourris au dépend de la terre; par conséquent, on laissant les chaumes longs et en les enfouissant dans la terre par les labours, ils pourrissent et leurs débris servent d'engrais.

Mais il est une autre manière bien plus avantageuse d'utiliser ces chaumes. La paille sèche fait un bien pauvre engrais qui se décompose très lentement et donne peu de nourriture aux plantes. Il serait préférable des charroyer ces chaumes dans les étables et de les faire imprégner d'urine, en les donnant aux animaux; d'en faire enfin du fumier, et ce serait du fumier très riche fait avec une substance pauvre.

Le cultivateur intelligent coupera donc ses grains courts; il aura, par conséquent, plus de paille à distribuer comme litière à ses animaux, et il ne le leur épargnera pas. Cette paille imprégnée d'urine et mélangée avec les déjections solides (le fumier des animaux), sera mise en tas, se décomposera un peu, et quand elle aura subi un commencement de décomposition, on les transportera sur les champs en culture, par ce moyen on les enrichira davantage.

En coupant les chaumes on dégraisse la terre, il est vrai; mais en lui donnant des fumiers on l'engraisse, et cet engrais vaut cent fois plus que la paille qui a servi à en augmenter la masse,

Pour faire la récolte des blés, on se sert de différents instruments. On a, pas exemple, la faucille, la faux javelouse et une machine mue par les chevaux, qu'on appelle *moissonneuse*. De tous ces instruments, le plus lent est la faucille; un homme qui se sert de cet instrument coupe en moyenne trois quarts d'arpent par jour, et la rareté et le haut prix de la main-d'œuvre ne lui permettent de s'en servir qu'avec le plus grand désavantage parce qu'il ne trouve pas assez de monde pour faire les travaux du compago.